

Le Jour, 1953
22 Mars 1953

PROPOS DOMINICAUX : PRIMAUTE DU SPIRITUEL

L'accent paisible et ferme de la déclaration unanime des chefs spirituels réunis à Bkerké a touché tous les Libanais qui ont le souci de la paix.

Et qui s'étonnera de voir les chefs spirituels s'inquiéter de l'avenir temporel de la cité ? De plus en plus, à vrai dire, le spirituel ne se sépare pas du temporel comme les besoins du corps de ceux de l'âme. Car, l'âme et le corps sont les compagnons inséparables du voyage. Ceux qui nient l'âme rendent le voyage plus dur et ses étapes finales plus amères. Le long des vicissitudes de la vie, c'est la foi qui soutient le corps éprouvé et les forces défaillantes.

Les chefs spirituels chrétiens ont parlé des minorités libanaises sans parler des confessions. Rien ne pouvait être plus souhaitable, et la véritable est là. L'Islam a ses minorités comme la Chrétienté a les siennes ; et il en est que rien de sérieux ne mêlait à la controverse. **Toutes ont d'ailleurs le même besoin de l'asile, qu'est le Liban, des libertés opprimées.** C'est là-dessus que le spirituel fonde son droit et son devoir de ne point ignorer le temporel et la patrie humaine.

On sépare si l'on veut l'Eglise de l'Etat. Mais l'Etat on ne le sépare pas de Dieu. Au dessus des communautés et des statuts personnels il y a, dans l'Etat, la nécessaire présence de l'Eternel.

En donnant pour fondement à sa vie politique la représentation confessionnelle, le Liban a mis en évidence, plus qu'ailleurs, la primauté du spirituel. **Il a marqué davantage sa volonté d'équilibre et de justice. Il a apaisé des minorités inquiètes.** Il n'y a plus que les ignorants pour ne pas savoir que le spirituel est présent de cent manières dans la politique des nations, même les plus avancées ; il l'est autant, d'ailleurs, dans celles qui le combattent.

Le Liban contrairement à ce que pensent quelques primaires, ne doit pas avoir honte de son système. Ce système est le bon tant qu'il est le fondement même de la volonté de cohabitation dans la paix. **Toute la question est qu'on n'en fasse pas une maladie et que ce ne soit pas l'exagération du confessionnalisme et sa casuistique administrative qui le rendent caduc.**

« Le Liban a toujours été le patrie de toutes les libertés et de toutes les religions et le foyer des minorités dans le Proche-Orient », ont dit les chefs spirituels. **« Nous voudrions que la sécurité et la justice qu'on y trouve soient communes à tous les pays d'Orient. Le Liban doit rester ce qu'il est... »,** ont-ils dit encore. **Paroles sages et équitables qui proposent un exemple et qui donnent une leçon.** Dans lequel des pays voisins du Liban, les minorités sont-elles traitées, comme elles sont traitées ici ? Où

voit-on ce qu'on voit ici, en fait de représentation proportionnelle ? Où voit-on cette interpénétration qui rend la vie facile et aimable ?

Tandis que, dans le voisinage, on peut très bien déceler la volonté d'hégémonie d'un secteur sur les autres. **Que ne pourrait-on écrire sur certains pays qui ne suppriment le confessionnalisme hypocritement que pour supprimer les minorités ?**

« Le Liban est un pays de minorités associées. » Voilà la vraie position, la vraie formule. Il est cela, tacitement ou formellement, depuis le passé le plus lointain. **C'est son visage providentiel. Ce visage, il le doit à la géographie et au relief physique avant de le devoir à l'histoire.** C'est un phénomène naturel.

Et la paix du monde veut que ce refuge des libertés existe au point de contact des continents et des civilisations, au bord de la Méditerranée, aux portes de la grouillante Asie.

Les chefs spirituels l'ont dit avec raison : **« Le Liban a depuis toujours une physionomie qui est la forme propre de son existence et de son indépendance et qu'il doit manifester et conserver. Nous n'accepterons jamais la modification de ce caractère fondé sur nos traditions les plus fermes. »**

Il n'y a rien de plus légitime en effet, rien de plus humain. Et c'est une illusion de penser qu'on peut asseoir une politique sur la méconnaissance des besoins individuels et collectifs de l'âme.

Le Liban est assurément défendu. Il le sera toujours. Mais notre satisfaction sera grande quand certains de nos compatriotes sunnites, mieux pénétrés de sa nécessité en ce siècle dit de lumières, et heureux d'en être les libres citoyens, **verront dans le Liban un des aspects les plus nobles ce de monde arabe que, dans l'amour et la crainte de Dieu et d'esprit de fraternité le plus doux, nous prétendons servir au moins autant qu'eux.**